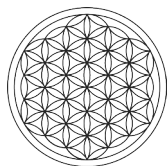


# **L'Inattendu Noël des Cœurs Cabossés**





CLAIRE  
BOBBER

# **L'Inattendu Noël des Cœurs Cabossés**



ÉDITIONS L'INSTANT OPPORTUN

Ce livre est une fiction.

Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive.

Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'auteur.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leurs droits.

### **Crédits**

**Design de couverture** : © sirblondin.com

**Relecture et correction du texte** : Claire Bélet — lechamprend.com

**Contrôle qualité** : Thierry Thomas — thierrythomas.com

**Maquette** : Thierry Thomas — thierrythomas.com

Tous droits réservés. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour demander une autorisation et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Thierry Thomas Conseils, 2 avenue de la plaine fleurie, 38240 Meylan.

### **Éditions l'Instant Opportun**

Première édition : octobre 2022

Dépôt légal : Novembre 2022

Copyright © 2022 — Éditions l'Instant Opportun

[www.thierrythomas.com](http://www.thierrythomas.com)

*À Marie-Anne, Gabriel, Côme, Mayeul...  
Mes 4 Fantastiques.*



*À la maison, nous avons pour habitude de parler de nos anges gardiens bienveillants, de les remercier de veiller sur nos âmes. Nous saluons régulièrement leur patience et leur réactivité. Même si le quotidien est loin d'être empli de sérénité — nous avons un lien très étroit avec les urgences — nous nous plaisons à penser que grâce à leur intervention, nombre de situations périlleuses ont été évitées et d'autres auraient pu bien plus mal se terminer !*

*Heureux hasards, douces coïncidences, peu importe, chez nous, nous aimons à croire qu'elles sont le fruit du dur labeur de nos anges protecteurs.*

*À chacun son Guide, à chacun sa Foi... Il faut bien le reconnaître.*

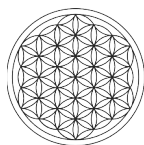
*Heureusement qu'ils sont là !*

*Belle lecture,*

*Claire Bobber*







## Préambule

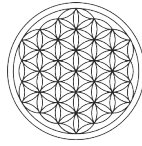
**L**a lumière. Nous la cherchons tous. La lumière, la vie, la voie, la vérité, la sagesse, le grand tout, la force, l'amour universel, originel... Depuis des siècles je l'ai entendue porter bien des noms. Elle est convoitée, encensée, détournée, jugée, faussée. Sa quête tourmente. Religions, philosophies, enseignements, sociétés secrètes... que de débats, de disputes, de guerres !

Il est étonnant de constater le temps passé à la chercher quand elle est là, juste sous nos yeux, au sein même de notre cœur. Bien plus facile à dire qu'à faire ! Je sais. C'est à se demander si ce n'est pas un mauvais tour joué à l'homme. Mais comment s'en rendre compte ? Comment parvenir à mettre à jour ce trésor caché en nous, d'autant plus quand la souffrance étreint et manque de l'éteindre ? Il existe pourtant une solution. La solution à tous les maux. La clef ? L'accepter. Riez ! C'est pourtant vrai. Mais pourquoi développer une thèse sur le sujet quand de nombreux exemples s'offrent à moi pour illustrer mon propos ? Voilà qui sera plus efficace, me semble-t-il. Par ailleurs, qui n'aime pas les histoires ?

Après réflexion, je choisis celle-ci. C'était il n'y a pas si longtemps. Enfin, nous n'avons peut-être pas tout à fait la même notion de temps...

Je veillais... et veille encore... sur une jeune demoiselle. Plus exactement sur deux demoiselles, mais si la première s'est montrée compréhensive et m'aide dans ma mission de gardien, la seconde

m'a donné du fil à retordre. Dire que j'y ai laissé des plumes est un doux euphémisme. Pourtant, j'aime à croire que le bonheur de ma chère Anouk est le fruit d'un chemin long, pénible et tortueux, mais... salvateur. Pour entreprendre ce récit, je pourrais commencer par le traditionnel « il était une fois »... mais je préfère vous plonger dans le vif du sujet de suite...



- 1 -

*Quelque part dans un chalet, au cœur des Alpes.*

— Oui... j'y serai... si je l'savais je te l'aurais dit... et tu n'as pas trouvé plus compliqué ? Non parce que là, ça paraît encore un peu trop simple pour toi, t'aurais aussi pu envisager de passer par Tombouctou... Je te bouscule ? Moi ? En même temps, il faut bien que quelqu'un s'en charge... Oui... Bon voyage... Entendu. À plus.

La jeune femme posa son téléphone sur la table, déconcertée et se parla à elle-même :

— Mais pourquoi tant de haine en ce bas monde ? C'est pas possible, ils étaient bien inspirés, ceux des *Shadoks*. Après tout, pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

Une voix répondit avec humeur :

— *Prends de la hauteur alors.*

Quoi ? Qui est là ? Elle pensait être seule dans la pièce.

— *Bah moi, comme d'hab. Je t'ai dit de prendre de la hauteur, mais tu ne m'écoutes jamais. De toute façon, c'est comme ça depuis toujours.*

— Si c'est une blague, c'est pas drôle. Qui est là ? Dites-le ou je hurle !

— *Eh ben hurle, t'as toujours été forte pour ça.*

— AAAAAAHHHHHHRRRRRGHHH !!

Une femme accourut et manqua de glisser sur le bout de chemin de table doré, étalé, à moitié par terre.

— Attention Tante Eli !

Rattrapée au vol par sa nièce, Élisabeth s'exclama :

— Anouk !! Que se passe-t-il ici ?! Ça ne va pas, de hurler comme ça ?!

— Y a quelqu'un dans la salle ! répondit la jeune femme vivement.

— Oui, toi... et maintenant, moi. Calme-toi veux-tu, continua sa tante.

— Mais non, quelqu'un m'a parlé !

— Tiens donc ? Comme c'est étrange. Laisse-moi réfléchir... Peut-être parce qu'on est une petite dizaine de personnes à préparer cette belle journée en famille.

— Tu parles de la journée où toute la famille rejoue la pub du p'tit déj.

— Lol... décocha Anouk, ironique malgré elle.

— Ma chérie, arrête de parler comme ça. Dans toutes les familles, c'est ainsi. Certes, nous ne sommes pas faits pour vivre ensemble H24. Seulement de temps en temps, il est appréciable de partager de belles occasions où chacun met ses griefs de côté.

— De belles occasions...

— Oh ! Anouk, pardon. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Enfin...

— Non, c'est pas grave, j'ai compris c'que tu voulais dire Tante Eli, ne t'inquiète pas.

— Non, tu n'as pas compris ! Tu ne peux pas refuser de voir ta famille et de fêter les événements importants ensemble, même les plus détestables. Certes, tu ne la choisis pas, mais n'oublie pas qu'elle est ton socle, sur lequel tu t'élèves. Si tu ne l'entretiens pas, il se fissure et se rompt. Et d'après toi, tête de linotte, que se passe-t-il s'il s'effondre alors que tu t'appuies dessus pour te construire ?

— Non, mais ça ira. Je te remercie j'ai compris l'idée, là. Je vais continuer d'installer tout ça... répondit la jeune fille avec désinvolture.

— Anouk, écoute-moi s'il te plaît. Aucune famille n'est parfaite. Mais chacune a sa façon de permettre aux membres qui la constituent de s'élever quelle que soit la situation et quelle que soit la manière dont il choisit de s'en servir

*Que j'aime cette femme ! Je ne me lasse pas de l'écouter. Si seulement ma Caboché pouvait en faire autant de temps en temps. Toujours le sourire et le mot juste... ses grands yeux bleus empêchent quiconque de mentir. Mmh... par ailleurs, l'odeur de ses cakes anglais est un véritable sérum de vérité pour quiconque l'inhale... Élisabeth, c'est l'expression par les sens. Un brin de femme pas bien grande, pas bien épaisse, au tempérament entier, mais juste, qui n'a qu'à vous regarder pour vous dire ce qu'elle pense... Mais ça, c'est de famille... Tiens qui voilà ?*

Un jeune homme venait d'entrer dans la salle à manger.

— Maman ?

— Oui ?

*Oh ! C'est Thomas. Il vient d'entrer avec une caisse de pétillant sans alcool pour un régiment.*

Sa mère ouvrit grand les yeux :

— Mais où vas-tu avec tout ça ? Il y a quatre packs de deux... huit bouteilles pour... deux enfants et une adulte qui ne boit pas d'alcool ! Non, mais on n'a pas prévu de tenir un siège !

— C'est Nicolas, il a dit qu'au moins y en aurait pour tout le séjour et pour ceux qui n'aiment pas l'alcool. Je les amène à la cuisine du coup ? se défendit le jeune homme.

Anouk ne laissa pas le temps à sa tante de prendre la parole. Il aurait pourtant mieux valu...

— Premièrement, tu les apportes. Jusqu'à preuve du contraire, elles ne sont pas vivantes. *Deuzio*, il n'y a pas assez de place à l'arrière de la cuisine. Je viens de tout ranger et ta cargaison va devoir se trouver une autre place. Par ailleurs, pourquoi ne pas les avoir mises directement en bas, au cellier ?

Thomas jeta un regard noir à sa cousine :

— T'es toujours aussi aimable à Noël, toi, hein ! Ce ne sont pas mes bouteilles et je parle une langue vivante qui tolère que je les amène à la cuisine.

Anouk reprit :

— Non, mais l'argument à deux balles... tu peux pas causer la France correctement et respecter la magnifique grammaire de Voltaire, on ne vous apprend pas ça en école de com, utiliser les mots justes ?

— De toute façon, il en sait rien, il est mort. En attendant, les bouteilles sont lourdes. Et puisque tu as décidé de ne pas les accueillir à la cuisine, les voici.

Le jeune homme flanqua avec élan la caisse dans les bras de sa cousine.

— Eh, mais ça va pas !

Élisabeth interrompit le match.

— Stop. Thomas a raison. Va ranger la caisse où ça t'arrange et prends un peu l'air, ça te fera du bien. Quant à toi Thomas, aide-moi à terminer d'accrocher la couronne de Noël au lustre de l'entrée, je suis trop petite, même sur l'escabeau.

Le garçon s'approchait de sa mère d'un pas flegmatique et bienveillant. Il s'apprêtait à faire une boutade à celle-ci sur sa petite taille.

— Thomas, là, c'est le moment où tu te tais mon chéri.

Ils se mirent à rire tous les deux franchement.

*Que c'est bon, ce rire ! ... Allons voir Grincheuse...*

Pendant ce temps, Anouk remontait du cellier. Elle avait entreposé le stock à rendre ivre de joie les arsouilles qui allaient en profiter.

Avant de retourner dans la salle à manger, elle fit une halte dans le couloir.

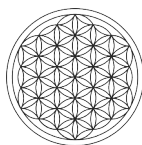
*Qu'est-ce qu'elle regarde ? Ah. Évidemment.*

Anouk fit un arrêt sur image. Elle fixa quelques secondes l'une des photos qui agrémentaient le mur puis se précipita au bout du couloir vers la porte d'entrée... ou de sortie.

Passé celle-ci, elle descendit quelques marches et s'assit sur un banc que l'un des occupants de la maison avait soigneusement déneigé.







-2-

**N**ous étions en plein mois de décembre, à la veille de Noël. Toute la famille s'était rassemblée dans le chalet des grands-parents situé au cœur de la montagne. Son altitude assurait des Noëls enneigés. En contrebas d'une haie de grands sapins, son exposition offrait une vue imprenable sur le couchant et les massifs montagneux de l'autre côté de la vallée. Mathias avait eu un véritable coup de cœur. Architecte en matière de maisons et structures en ossature de bois, il avait déjà à son actif des constructions dans un bon nombre de vallées et d'endroits paisibles. Mais ce soir-là, quand il s'était arrêté dans ce pré pour souffler entre deux rendez-vous, il ne put se résoudre à le quitter. Après un pique-nique en famille pour présenter les lieux, lui et sa femme avaient entrepris les démarches pour s'installer dans ce petit coin joli, emprunté, comme il disait, au conte de Heidi.

Ils avaient choisi de conserver la vieille grange et la maison de berger. Toutes deux avaient été restaurées. L'une servait aujourd'hui d'entrepôt et la seconde faisait dorénavant partie de ce grand et chaleureux chalet. Ils avaient choisi de ne pas mettre de clôture, et de laisser ainsi leurs voisins prendre leurs aises. La famille les apercevait souvent au petit matin à travers les fenêtres du salon : parfois des chevreuils, des biches et leur faon ou alors un blaireau qui avait décidé de faire sa toilette au milieu de l'allée. Ces derniers étaient sympathiques et plutôt discrets. Une fois, un loup noir s'était réfugié sur la terrasse pour se protéger d'une rude

tempête de neige. Les années s'étaient écoulées et les souvenirs s'étaient créés au fil des week-ends et vacances passés : premiers pas des uns, premières chutes mémorables des autres, souvenirs des cueillettes de myrtilles, mais sans peigne s'il vous plaît — de révisions d'examens, de convalescence, de soirées d'anniversaire... Les quatre enfants et leurs parents avaient pris leurs racines ici, même si la vie quotidienne était dans la vallée. Pour chacun d'eux, les fondations de leur foyer étaient au chalet. Il n'avait pas de nom. C'était juste le chalet.

Si Mathias et Charlotte avaient choisi d'y vivre leur retraite pendant quelque temps, ils avaient récemment préféré se rapprocher de plus de commodités. Ces derniers vivaient dans un appartement en ville, dans la vallée. La vue était moins heureuse et le voisinage, plus bruyant. Mais le quotidien leur était plus simple dorénavant.

Cette année, comme à l'accoutumée, Noël était l'occasion de se retrouver pour profiter de quelques jours en famille, à la montagne.

Anouk était arrivée une semaine avant tout le monde, elle avait insisté pour profiter du chalet, seule, avant la cohue de la cousine imposée en cette période de fêtes. Ses parents avaient accepté à la seule condition qu'elle laisse la moto au garage.

— Anouk, si tu as le moindre problème...

— Oui Maman, je sais, j'appelle Tante Eli.

— Anouk, écoute ta mère s'il te plaît, tu sais bien que nous ne voulons pas t'embêter. Mais la Hongrie n'est pas à côté et nous serons rassurés si nous savons que tu restes proche d'Élisabeth.

— Oui Dad. De toute façon, vous savez bien qu'elle n'attend pas votre départ pour me faire pointer !

— Elle a raison et je l'en remercie, avait répondu Gabrielle.

Gabrielle était la sœur jumelle d'Élisabeth. Anouk avait pris l'habitude de l'appeler *Tante Eli* dans sa petite enfance. Personne n'avait jamais su pourquoi, mais Élisabeth l'avait accepté comme marque d'affection, ce qui était le cas. En revanche, seule Anouk avait ce privilège.

Elle avait déposé ses parents à l'aéroport de Genève et avait directement pris cette route qu'elle connaissait par cœur. Les paysages de massifs montagneux plus abrupts, mais ensoleillés lui indiquaient son arrivée imminente. Le temps était froid, mais sec. Anouk savourait déjà le plaisir de chausser sa paire de raquettes et de profiter de sa tranquillité. Ses parents lui avaient suggéré, sans espoir, de profiter de ces quelques jours pour voir des amis du hameau... mais cela ne serait certainement pas à son programme.

Le dernier virage s'annonçait. L'entrée de l'allée était là. Anouk ralentit. Elle mena la voiture jusqu'à la grange, sans même s'en rendre compte, plus préoccupée par la vue du chalet lui-même. Son esprit était ailleurs. Après avoir attrapé sa valise et son sac à main, Anouk salua ses voisins. Elle ne les voyait pas, mais elle savait qu'ils étaient là.

— Salut tout le monde. Vous allez bien, les chasseurs ne vous ont pas trop embêtés ? Bon, on va passer quelques jours ensemble, soyez tranquilles, j'ai pensé au pain.

Anouk sortit ses clefs et entra par l'atelier. L'odeur du bois mêlé à celle de l'essence sans compter les émanations des collections de pommes venant du cellier lui confirma qu'elle était bien arrivée. Après avoir ouvert les différents circuits d'eau et d'électricité, elle ouvrit la porte du fond de la pièce et grimpa l'escalier jusqu'au hall d'entrée. Elle enchaîna directement avec le suivant qui menait à l'étage des chambres. La sienne était dans le couloir de droite, première porte à gauche. Sans prêter attention au mobilier qu'elle connaissait depuis son enfance, elle posa ses affaires et entreprit de s'installer.

Elle était seule, sans personne, juste la neige et les chevreuils. Un peu curieux, ils traversaient le jardin dans l'espoir de trouver un quignon de pain... ce qu'ils dénichaient aisément, car Anouk prenait plaisir à les nourrir. Elle l'avait toujours fait. Et puis c'était la tradition. Enfin... Anouk ne voulait pas sombrer dans la mélancolie. Elle décida de préparer la maison pour tout le monde. Les deux premiers jours furent consacrés au ménage. Elle se lança dans une danse effrénée avec balais, vinaigre, serpillières, terre de

Sommières et brosse à récurer jusqu'à ce qu'un whisky s'impose. Oui. Anouk buvait du whisky et fumait le cigare. Ses préférés étaient le Roméo et Juliette ou l'Épicure n° 2.

À la fin de sa seconde journée de labeur, la jeune fille brune aux yeux bleus se posa dans le rocking-chair, satisfaite du travail accompli et plus encore de sa capacité à ne penser à rien. Elle s'était servi un verre de Glen Garioch. Un quinze ans d'âge. En voyant l'étiquette sur la bouteille, Anouk savoura sa gorgée, inspira une grande bouffée de son barreau de chaise et ne put retenir ses larmes. Elles glissaient le long de ses joues. Leur cliquetis sur les tommettes rouges, briquées tout le jour, accompagnait seul le craquement du feu dans la cheminée.

Si le reste de la semaine fut consacré en partie à quelques randonnées en raquettes et courses en montagne, le plus clair de son temps fut pour Victor. Anouk s'était mis en tête de restaurer le vieux tracteur de la grange, baptisé, au grand dam de sa grand-mère, de ce si joli prénom. La demoiselle avait toujours eu un faible pour la mécanique. Son grand-père l'avait surnommée *Miss Comment ça marche* ? Pourtant ses parents étaient bien loin de ce type de profession. Yaël travaillait dans le commerce international et Gabrielle enseignait l'histoire de l'art, en faculté... Comme disait Mathias, avec les enfants, il ne faut jamais douter de rien.

Anouk avait donc profité de ses journées selon sa volonté jusqu'au lundi, jour du débarquement...

Élisabeth était arrivée ainsi que ses enfants, Thomas et Camille.

Antoine et Natacha avaient rejoint le point de ralliement en fin de matinée. Ces derniers arrivaient de Lyon à quatre et respiraient à l'idée de faire une halte dans les travaux de la maison qu'ils restauraient. Anouk avait été remerciée avec enthousiasme par ses cousins à qui elle avait évité de nombreuses corvées.

— Oh Anouk, merci pour les lits, je déteste les faire !

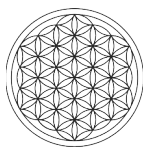
— De rien Camille, en revanche, il reste celui de Bon-Papa et Bonne-Maman. Je ne sais jamais s'il faut leur mettre les draps en flanelle ou en coton.

- Oh, t'inquiète, on s'en occupera avec Maman.
- Merci.
- Je descends, je vais préparer la salle à manger.
- Tu as besoin d'aide ?
- Non merci, j'ai juste le linge de table à sortir.
- Appelle si tu as besoin.

Noël était le jeudi. On était mardi. Bon-Papa et Bonne-Maman seraient au chalet le lendemain après-midi. Constant devait arriver le jour même par le train de 14 h 42 et ses parents, par celui de 15 h 34. Anouk allait s'occuper de jouer les taxis.

Constant, c'était le benjamin des oncles et tantes. Élisabeth et Gabrielle étaient suivies d'Antoine... et de Constant. Après quelques années à faire bonne figure derrière un bureau, un diplôme de commerce et management en poche, comme tout petit dernier qui se respecte, il avait décidé de vadrouiller et partir découvrir le monde. Bon-Papa et Bonne-Maman avaient émis quelques doutes quant à la confiance à lui accorder dans son projet... mais bon... bon an, mal an... ils s'y étaient faits. À trente-quatre ans, les pages de son passeport étaient bardées de coups de tampon... Et puis, il lui était toujours difficile de rester à la maison, surtout depuis quelque temps. Cette fois, il avait décidé de venir avec Jacob, un ami rencontré lors des vendanges de septembre en Bourgogne.





### -3-

— Aanououk !

*Mais qui beugle ainsi dans ce paysage si majestueux ?*

— Tiens, je savais pas qu'on avait des vaches, répondit Anouk.

— Ah, ah, ah, se força Thomas. T'as avalé un clown. Non, mais je n'y crois pas ! Tu fumes ici, à la vue de tout le monde !

— Je pensais me mettre dans ta chambre, mais y a trop de bazar, le taquina la jeune fille, un brin acide.

— Jamais t'arrêtes...

*Ah, voilà qui va calmer tout le monde.*

— Anouk, ce que je te propose, c'est de descendre avec Thomas à la gare, ainsi, vous pourrez continuer votre joute oratoire.

Élisabeth venait d'arriver sur la terrasse.

— Notre quoi ? s'étouffa le jeune homme.

— Tante Eli s'il te plaît. Dis-lui d'arrêter de me prendre la tête.

— Pour quelqu'un qui prétend respecter la langue de Voltaire, tu es bien familière, ma chérie. Par ailleurs, Thomas a raison. Tu sais que le cigare n'est pas le mieux devant tes cousins, ni même devant nous d'ailleurs.

Anouk fixa sa tante.

— Inutile de me regarder avec ces yeux, rétorqua sa tante. Je connais parfaitement ce regard et je sais ce qu'il signifie. Je te rappelle, mon trésor, que tu es le portrait craché de ta mère, portrait

que je connais bien puisque c'est également le mien... Sinon, je t'aime aussi.

Élisabeth regardait sa nièce avec un sourire malicieux, mais bienveillant.

— Si tu ne veux pas descendre avec Thomas, vois avec lui pour ce qu'il voulait te demander, conclut-elle avant de tourner les talons.

Elle rentra rejoindre sa fille. Camille l'attendait pour préparer le lit de ses grands-parents. Elle avait regardé la scène avec amusement depuis l'une des fenêtres à l'étage.

Thomas restait planté là, à attendre que sa cousine daigne répondre à sa requête initiale. Celle-ci fit volte-face. Droite comme la justice, elle lui lança un « Pardon pour ce que je t'ai dit, je n'aurai pas dû. Que veux-tu ? ».

Son cousin sourit timidement et lui demanda de profiter du trajet pour passer à la coopérative récupérer le reste de la commande de légumes.

— Donc, tu veux que je passe chez Nicolas avant ou après avoir récupéré les paquets à la gare ?

— Comme tu veux, Anouk. Le principal est d'avoir tout ce qu'il faut pour ce soir. Le dîner pour aujourd'hui est déjà en cours. Il n'y a donc pas d'urgence.

— OK. Bon, j'avise.

— Anouk... reprit Thomas.

La jeune fille qui avait entamé l'escalier se retourna d'un air interrogateur.

— Je suis désolé, balbutia son cousin.

— Ouai. Je sais.

*Ah ben y a du progrès ! Elle ne l'a même pas envoyé promener. Rien que pour ça, il va neiger.*

Arrivée dans le hall, Anouk lança :

— Tante Eli, j'y vais, il y a besoin d'autre chose ?

— Non merci ma chérie, c'est bon. Sois prudente sur la route, lança Élisabeth depuis l'étage.



— Non, non je vais me manger un sapin... bougonna Anouk en enfilant son manteau.

— Eh, Grincheux, arrête de râler, ta tante prend soin de toi. Tu devrais lui en être reconnaissante. Par ailleurs, moi, je veux bien que tu remontes avec une boîte de Doliprane 500 si tu passes devant une pharmacie, j'ai oublié la nôtre à la maison.

Antoine avait fait irruption dans le hall, un couteau à la main, une pomme de terre dans l'autre. Elle avait toujours apprécié son oncle même s'ils se voyaient moins souvent depuis son mariage avec Natacha, déjà Maman de deux bambins, Jules, douze ans, et Arnaud, dix, cinq ans auparavant. Ils étaient partis vivre à Lyon pour leurs métiers respectifs. Ils habitaient une maison avec quelques travaux de rénovation en cours... Ça, c'est ce qu'ils disaient... Les fondations étaient la seule chose de viable dans cette bicoque...

Anouk leur rendait visite ponctuellement, à l'occasion de virées à moto.

— Euh, dois-je prévenir la gendarmerie du gars armé, prêt à assassiner une pomme de terre ? Elle t'a fait quoi, la malheureuse, au juste ? demanda la demoiselle, caustique, un sourire aux lèvres.

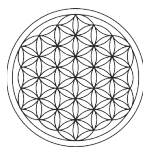
Son oncle s'exclama :

— Elle t'a presque fait rire ! Crime impardonnable pour lequel elle sera condamnée à une douce cuisson pour être ensuite savourée sous une montagne de fromage fondu.

Ils se mirent à rire de bon cœur tous les deux.

*Ah Antoine... il a toujours su trouver les mots pour la faire sourire...*





-4-

**L**a voiture était au chaud dans la grange, aménagée en garage et local à skis, luges, etc. Antoine et Thomas avaient dégagé le chemin de la maison à la grange et de la grange à la route, soit environ 80 mètres en léger dévers. Pendant ce temps, ils s'étaient fait matraquer de boules de neige en tout genre par Jules et Arnaud. La revanche avait été douloureuse pour les garçons... Roulés dans la poudreuse jusqu'à ce que leurs caleçons soient trempés, ils avaient gagné une douche chaude suivie d'un film, lovés sous la couverture, au fond du canapé. Ah, la vie en vacances était dure !

Après avoir terminé d'aider sa mère, Camille s'était assise avec eux, sur l'accoudoir, juste deux minutes, pour regarder ce passage, celui où Captain America essaie de débarrasser le vaisseau d'un méchant et où Iron Man tente de relancer le réacteur de l'avion...

Anouk était parée. Son sac à main, son portable, une bouteille d'eau. Vêtue d'un jean, de son gros pull irlandais en laine écrue, d'une grosse écharpe de la même couleur, elle avait retiré son manteau, mais gardé son bonnet à pompon. On ne voyait plus que ses yeux... et encore, ses lunettes de soleil ne laissaient pas voir grand-chose de ceux-là.

La journée était ensoleillée, elle était à l'heure. Elle allait profiter d'une heure de route, seule. Tout allait pour le mieux.

Contact, chauffage à fond, musique tranquille de Noël, c'était parti.

Personne sur la route. La jeune femme roulait sans hésitation. Les paysages enneigés relevaient définitivement de la magie, pensait-elle.

— *Tu devrais faire attention au virage, tu le sais et tu vas quand même trop vite.*

Les pneus crissèrent sous la pression des freins. La voiture zigzagua et s'arrêta tant bien que mal.

Anouk sortit, déchaînée.

— Mais c'est quoi, ce bordel de merde !? hurla-t-elle.

— *C'est juste moi, Anouk ! Quand est-ce que tu vas te décider à m'entendre et à m'écouter ?*

— Mais qui parle, bon sang ?!

— *D'après toi, qui peut bien te parler ?*

— Je ne comprends rien, pourquoi je ne vois rien, je deviens folle ou quoi ?

— *As-tu besoin de me voir pour savoir que je suis près de toi, avec toi ?*

Anouk tomba à genoux sur la route déneigée et se mit à pleurer à gros sanglots.

— C'est pas drôle, qui que vous soyez ou que tu sois, fiche-moi la paix.

— *Mais Anouk, je suis là pour toi.*

Anouk, la tête plongée dans ses mains gantées, sentit un bras se poser autour d'elle. Elle leva subitement la tête. Rien.

— *Euh, là, ce serait bien d'envisager de bouger. Pour ton information, tu es en plein milieu de la route, ma Caboche.*

— Arrêtez ça tout de suite ! Et je vous interdis de m'appeler comme ça !!

— *OK. Tu n'es pas encore prête. On va aviser autrement alors.*

— Mais aviser quoi ? De quoi vous parlez ? Et montrez-vous ! s'énervait la jeune femme au bord de la crise de nerfs.

— *Anouk, monte en voiture, un camion arrive en face et c'est pas un poids plume. Allez dépêche-toi.*

Tout à coup, la jeune femme se rendit compte de la posture de la voiture. Elle pouvait se faire rentrer dedans à tout moment. Elle essuya ses larmes avec ses gants, se dépêcha de s'asseoir au volant. Son « taxi » démarré, elle eut juste le temps de se mettre sur le côté quand un camion de chantier sortit du virage, face à elle.

C'était moins une. Les mains encore tremblantes sur le volant, les yeux rivés sur la route, Anouk avançait. Totalement perdue, mais concentrée.

— Je reste focus. D'abord la gare, Constant et son pote Jacob et puis Pamam. Après Nicolas. Ensuite retour au chalet. Mondanités obligées. Dîner. Et ENFIN, après, je pourrai me poser seule avec un verre dont j'ai manifestement grand besoin... Je vais peut-être demander à François des infos sur les hallucinations... Euh, non... mauvaise idée, en fait...

François était le mari d'Élisabeth. Trop grand, dégingandé, il en avait pris son parti. Avec son calme olympien, sa femme avait pour habitude de dire que son tempérament aurait pu inspirer l'humour *so British*. Si une avalanche s'appêtait à raser la maison, il répondrait probablement qu'il faudrait plus de temps pour déneiger... Camille et lui passaient beaucoup de temps à l'hôpital de la vallée. Lui, en tant que cardiologue et Camille, leur fille, en tant qu'externe pour le moment. Elle voulait devenir pédiatre. L'un ou l'autre pourrait bien rassurer Anouk quant à sa santé mentale...

La circulation devenait plus dense. Anouk avait rejoint la nationale et s'appêtait à prendre la portion d'autoroute pour rejoindre l'agglomération.

*Et voilà. C'est bouché. En même temps, un 23 décembre... c'est pertinent. Bon, je parie qu'elle va râler.*

— Eh voilà, c'est bouché. En même temps, c'est pertinent, on est le 23 décembre. Bon, ben, y a plus qu'à prendre mon mal en patience.

*Admirable ! Je m'attendais à pire que ça. Voyons la suite des événements.*

Les voitures avançaient pare-chocs contre pare-chocs, mais il faisait beau, pensait Anouk. Ça y est la sortie était là. Elle mit son clignotant à droite et réussit à se frayer un chemin pour accéder à celle-ci.

— Et pourquoi je ne pouvais pas les attendre à l'arrêt d'un tramway ? Y a des parkings pour ça... mais non... Oh, Anouk, ma princesse, tu voudras bien venir jusqu'à la gare, hein, ma petite reine ? pestait la demoiselle en imitant son oncle Constant. C'est fou c' que je monte en grade quand il a besoin de moi celui-là... Bon, OK, j'exagère... mais quand même...

De toute façon, elle récupérerait ses parents... qui n'auraient certainement pas pris le tram.

Anouk allait bientôt parvenir au parking.

*Attends, tu vas bien trouver une place.*

« Cool ! Il reste une place et elle est pour moi », se dit Anouk en prenant le ticket d'entrée. La voiture rangée, la jeune femme entreprit une courte marche jusqu'au centre-ville.

C'était noir de monde. Les trottoirs étaient bondés, les lumières des magasins brillaient à faire concurrence aux sapins de Noël.

« Ce qui serait top, c'est que le fleuriste ait encore des roses de Noël », se dit Anouk.

*Mmh. Ce serait bien, effectivement.*

« Il est là, j'y suis presque et j'ai le temps, parfait. Croisons les doigts. Aïe, je n'en vois pas dehors et y a la queue. Allez, je tente ma chance », se dit la jeune femme.

Au moment où elle franchit le seuil de la boutique, une jeune fille s'approcha d'elle.

— Bonjour, puis-je vous renseigner ? demanda la petite demoiselle plantée devant elle, d'une voix toute mignonne.

— Bonjour, je voudrais savoir s'il reste des roses de Noël.

— Vous avez de la chance, il en reste deux. Maman les a rentrées pour pas qu'elles aient froid. Elles sont là, répondit la fleuriste en herbe à Anouk.

Son interlocutrice devait avoir une dizaine d'années et montrait du doigt le présentoir en hauteur, près du comptoir.

— Cool, parfait, remercia Anouk avec un sourire.

Dix minutes plus tard, elle était dehors avec un sac en carton floqué du nom du fleuriste, contenant, à l'abri, le précieux cadeau pour sa mère. Elle savait que l'attention la toucherait. C'était tout ce qui importait. Un crochet par la pharmacie pour Antoine et direction la gare.

14 h 40. La grosse horloge rassura la demoiselle.

La voix hachée dans le haut-parleur se mit à prévenir : « Le train, numéro 6381, en provenance de Paris gare de Lyon et à destination de Milan, va entrer en gare, quai A. Éloignez-vous de la bordure du quai. »

— OK. Alors, par où vont-ils arriver, ces deux-là ? Bon, tu crois que cette pomme m'aurait donné le numéro de sa voiture ? rouspéta Anouk qui venait d'arriver sur le point de rendez-vous.

« Je vais monter sur le banc, près de l'entrée principale. Si moi, je ne les vois pas, eux au moins me verront », se dit-elle.

Le train était en gare. Les portes des wagons s'ouvrirent. Le quai était saturé de valises, planches de snow, housses de skis, de parents qui recommandaient à leur enfant de ne lâcher les mains sous aucun prétexte. Les contrôleurs étaient d'un patibulaire à faire pâlir un moine tibétain.

Anouk balayait du regard le quai telle une girouette. Ses yeux s'arrêtèrent une seconde sur des retrouvailles entre une grand-mère et ses petits-enfants. Notre panneau indicateur du moment était presque ému. D'un coup, un cri l'interpella :

— Ninouk !!

Alors ça, elle connaissait. Y en avait qu'un pour l'appeler ainsi. Il était enfin de retour pensa-t-elle. Elle déglutit, un goût amer en bouche. La demoiselle tourna la tête à gauche et entendit à nouveau la voix de son oncle. Tel un radar en haut d'une tour de contrôle, elle scannait le public. Ça y est. Manteau rouge, sous le bonnet bleu marine des boucles brunes, les mêmes yeux bleus que ses sœurs et l'air totalement illuminé. C'était bien lui. Elle descendit de son promontoire et marcha dans sa direction.

— Hey !! Ma princesse ! s’empressa Constant en la serrant dans ses bras. C’est bon de te retrouver.

— Salut mon oncle répondit-elle, le sourire en coin, en appuyant sur *mon oncle*.

— Aha, aha ! T’es drôle toi, aujourd’hui.

— Il paraît. Tu es le deuxième à me le dire, dit-elle en l’embrassant à son tour.

— Bon, mon trublion, je te présente Jacob, que tu peux appeler Jack.

*Voyons voir... Les yeux bruns, le teint mat, des sourcils broussailleux, une tignasse en bataille, le tout sur un mètre quatre-vingts de hauteur. OK. C’est tout à fait ton type, ça, ma grande.*

La jeune femme salua l’invité d’un signe de tête et ajouta :

— Bonjour. Bienvenue.

Le ton était juste poli.

— Bonjour. Enchanté. Je te remercie d’être venu nous chercher, dit le jeune homme en tendant la main à Anouk.

Ses yeux bruns se posèrent sur la jeune fille avec douceur et bienveillance.

*En plus, il a la voix grave, il a tout pour te plaire, ce garçon...*

— De rien, répondit la jeune femme, machinalement.

Constant était décontenancé. Jacob la regarda, surpris par l’indifférence insolente de la nièce de son ami. Rien avoir avec le caractère chaleureux de celui-ci.

— Tu devrais faire attention, ma Ninouk, un ton encore un peu plus froid et tu te transformes en statue de glace, plaisanta son oncle, caustique.

Anouk enchaîna :

— On va au parking déposer vos sacs et après, si ça vous tente on va prendre un café en attendant les parents ? Sinon, vous pouvez patienter dans la voiture, répliqua celle-ci sans tenir compte de la réflexion de Constant.

— On va venir prendre un café avec toi, la coupa son oncle d’un ton péremptoire.